

Le personnage du dictateur est incarné par M. Roger Gaillard qui est trop intelligent pour ne pas se tirer d'affaire dans un rôle peu fait pour lui. M. Vital, M. Roger Maxime, M. Vanderice sont excellents dans des rôles qui exigent une belle prestance et une bonne voix, et M. Antony Carretier qui, lui aussi, a une belle allure et un beau timbre, mérite des éloges spéciaux pour toute la flamme dont il anime le personnage de Caeson.

Louons la vivante mise en scène que M. René Rocher a conçue pour la pièce. Marcel BELVIANES.

LES GRANDS CONCERTS

Société des Concerts du Conservatoire

Dimanche 26 mars. — La Société a splendidement clos sa saison par une des plus remarquables exécutions de la *Symphonie* avec chœurs que j'aie jamais entendues. Une des plus complètes, d'ailleurs, car solistes et chœurs ont chanté le texte original. M. Charles Münch a dirigé celle-ci avec une fougue extraordinaire, et constamment graduée, nuancée, vivante : le dernier mouvement, en particulier, semblait toute une action dramatique, comme l'a bien conçue Beethoven, avec ses scènes successives, ses évocations de foules ou individuelles. La chorale Gouverné a montré une discipline et une couleur parfaites, les voix de MM. Jobin et Morturier, de M^{mes} Branèze et Schirmann ont sonné en pleine lumière dans l'ensemble.

La séance avait débuté par l'ouverture de *Coriolan*, vivement enlevée, et par le *Concerto* de violoncelle de Haydn, où le jeu souverain, le son pénétrant, le style pur de M. Feuermann ont été salués de véritables ovations. La salle était comble, comme pour dire à la Société : Pourquoi vous arrêtez-vous ? Nous aimons tant vous entendre.

Henri DE CURZON.

Concerts-Colonne

Samedi 25 mars — M. Henri Rabaud est au pupitre, distingué, chenu, austère, sensible. C'est avec une maîtrise inspirée qu'il dirige le *Magnificat*, psaume d'exaltation Mariale que J.-S. Bach composa au début de la période Cantorienne. Heureux fidèles de l'église Saint-Thomas qui, avec des oreilles neuves, entendites ces incomparables accents dont aucun espace d'âge mortel ne saurait ternir la splendeur. C'était Noël. Aujourd'hui nous écoutons dans l'angoisse, dans l'imminence du sacrifice, cette musique souveraine qui nous dispense généreusement l'espérance et la fermeté dont elle est faite. Remercions-là avec piété. Remercions aussi les interprètes qui l'ont chantée samedi d'un cœur fervent, sans faiblir devant les difficultés vocales du texte : M^{mes} Malnory-Marseillac, Pifteau, Lina Falk, MM. Jobin, Etcheverry et la Chorale Amicitia que conduit M^{me} Samuel.

Encadrée par cette monumentale architecture sonore et par le déchirant *Requiem* de Fauré (M^{me} Malnory-Marseillac, M. Etcheverry et la Chorale Amicitia), la *Symphonie en mi mineur* d'Henri Rabaud s'est affirmée sans défaillance et il convient de souligner le juste succès qui a accueilli cette musique noble et fervente, marquée de grandeur. La division en est classique : les quatre mouvements habituels. Une prière ardente et grave, en forme de choral, traverse l'Andante pour revenir fixer nos cœurs à l'issue du Final après un moment de trouble suprême et comme de désorientation. C'est la démarche essentielle, la dialectique morale fondamentale de la Symphonie. Celle-ci, par l'ampleur de ses proportions, par ses beautés de forme et de fond, par son élévation de pensée, mériterait vraiment de figurer, à la place de tant d'œuvres usées, au répertoire des grands concerts.

Dimanche 26 mars. — M. Reynaldo Hahn, succède à M. Rabaud. Ses qualités de chef d'orchestre ne sont plus à louer, la sûreté de son information musicale et de son goût pas davantage. C'est avec une ferveur et une émotion que nous avons tous partagées, qu'il a dirigé le tableau final de *Maître Pierre*, œuvre posthume de Gounod, qui, dans la forme d'un opéra mystique, chante la passion épurée d'Héloïse et d'Abélard.

La première audition de cette musique claire, ailée, parfaite, sous ses rides éclatantes, a fasciné. Une ovation est allée, irrépressible, vers M^{me} Germaine Lubin, frémissante et accomplie comme une strophe de Sophocle, mélodieuse héroïne de ce musical combat, pour libérer l'humaine nature et l'élever sublimée jusqu'à Dieu. Derrière elle M. Endrèze prêtait son baryton au maître de la Scolastique et murmurait les incitations de l'Eternité, tandis qu'à l'orchestre l'action montait par plans grandioses, éclairés de la double lumière, de la tendresse et de la foi. Dressée en un mouvement superbe, dans la véhémence de la symphonie encore attardée aux fièvres du terrestre amour, M^{me} Lubin consommait le sacrifice de la jeunesse et de la beauté. Roulés par de si hautes vagues, les vers de Louis Gallet semblaient lumineux et sonores, chargés d'âme.

Puis d'un coup de baguette M. Reynaldo Hahn nous transporta dans les jardins de Portia, alanguis par les soupirs étouffés du désir, après un tour à travers Venise bruisante de l'amoureux tumulte de la barcarolle. Ce fut proprement la baguette d'un magicien. Car nous avions fait auparavant la téméraire course de *Phaéton* arrêtée par la foudre de Zeus, écouté le merveilleux langage de la *Symphonie en mi bémol* (Chant du Cygne) de Mozart et nous devons terminer sur les féeries de *Namouna*.

Roger VINTEUIL.

Concerts-Pasdeloup

Samedi 25 mars. — Disons-le tout de suite, la profonde estime que nous professons pour l'animateur de l'orchestre Pasdeloup, la reconnaissance que nous vouons à ce découvreur et à ce révélateur de tant de talents ne sont pour rien dans notre jugement sur cette *Messe brève de Requiem* qu'il offrait au public. L'œuvre d'Albert Wolff est belle, noble et purifiante ; un vrai souffle la soulève sans qu'on y sente l'effort stérile et tendu d'un homme qui force son talent ; au contraire elle émeut, en quelque sorte magnifiée d'une générosité naturelle et d'une vigueur d'inspiration toute sincère et humaine. C'est loyalement et sans réticence qu'on peut applaudir à cette réussite. Il va de soi qu'il est délicat de rendre compte en détail d'un vaste ensemble où les préoccupations de style se marient, harmonieusement d'ailleurs, aux intentions poétiques et mystiques. Une seconde audition, précisera la simple et funèbre ordonnance du Requiem, les râpeuses et stridentes convulsions du Kyrie et sa prenante péroration, la pâleur diaphane des premières pages du Sanctus, pour ne citer que ces parties d'un ensemble de premier ordre. La chorale Raugel, les solistes M^{mes} Myrtal, Inès Jouglet ; MM. Arnould et Lovano honorèrent l'œuvre que l'auteur, au pupitre, traduisait avec une visible et communicative émotion.

Il y eut aussi l'intéressante Suite orchestrale et chorale des *Saisons* de Louis Aubert, d'une écriture chargée et subtile. Entre les *Saisons* et la *Messe* d'Albert Wolff, M^{me} Valérie Hamilton était venue jouer, avec une pureté admirable, le *Concerto* pour piano de Ravel. Sa technique fine et scintillante, et son style, d'une grandeur dépouillée, s'attestèrent dans la Finale, que la salle conquise lui fit bisser.

Dimanche 26 mars. — Grande affluence pour la représentation, désormais traditionnelle, de la classe de danse du Conservatoire, dont la directrice, M^{me} Jeanne Chasles, vient de disparaître si prématurément. Un public particulièrement démonstratif applaudit dans les ballerines, grandes et petites, un enseignement multiple et fécond.

Michel-Léon HIRSCH.